

From *Qui vient de loin*

... Le pied contre une marche
soixante ans écoulés.

Une aspérité

Des sensations qui faisaient mine d'être mortes.

Subitement s'habite l'escalier
d'oncles, voisins, chats disparus
toute une belle vie qui monte
vers des souvenirs tellement familiers, jusqu'à la présence

mais ce n'est plus le même escalier
l'autre a été détruit avec la maison.

Maintenant s'élève, là-bas, un grand ensemble commercial,
et il faut être très âgé pour se souvenir des anciens lieux,
désormais plus lointains que la lune.

*

Il y a des mots meurtris
devant la porte

n'ouvre pas

ils sont amoncelés, ils tomberaient en désordre

certains montent encore l'escalier

ils cherchent
peut-être
le silence. Leur silence.

Si tu ouvrais la porte
ils entreraient dans les dictionnaires

ils occuperaien ces calmes logis
d'ordre alphabétique, où rien ne prouve
que l'horreur existe vraiment

mais le sang
coulerait d'eux
chaque fois que nous arriverions au mot Sang.

*

Pollution sur la ville.

Tissage des soirs
en gris confus.

On voudrait accorder une charte aux roses sauvages
pour qu'elles montent
à tous les balcons
célébrant le culte
de l'impalpable pureté.

*

Est-ce que nous pouvons
réjouir ou peiner la pierre ?

Avec notre attention si partielle
pour les vivants
qui sommes-nous devant l'apparemment inerte ?

— Notre paume contre un vieux mur
nous pensions seulement toucher l'insensible.

Le minéral tiédit sous notre chair
amorce une existence à peine perceptible :
de petites mousses, de bêtes furtives.

Un appel très sourd au partage
d'une vie secrète
nous parvient depuis la profondeur des temps :
la pierre exsude un peu d'humidité, comme une larme.

... Ténuité des ténèbres, parfois.

*

Chaque printemps s'ouvre un nouveau bourgeon
en feuilles blondes et sucrées sur la branche

que ne suis-je en métamorphose
de femme en cheval,
pour goûter
de mes babines hautes
une de ces flammes de miel !

*

Nous ne voulons pas
payer à plein tarif votre catalogue d'inquiétudes
endosser la perte des dieux
baisser la voix sur des titres de journaux, des complots.

Nous refusons le vaste embarquement
vers le naufrage.

Nous nous retirons dans notre domaine
étroit, c'est vrai,
comme les flancs de la baleine pour Jonas
mais vivable :
un capitule de chardon
serré
sur une abeille.

*

L'arche et l'axe :
ces harmonies dédiées au cosmos
nous devrions les retrouver en nous
très simplement
parce que toute existence crie et pense.

Arche, notre commune habitation sonore.
Polyphonie des bêtes

enfermées deux à deux,
bruissantes,
même le papillon et la patiente bête à bon Dieu.

Ainsi résonne notre cœur

et nos vertèbres
d'une architecture très fragile
sont l'axe de notre si passagère haute pensée
qu'on retrouve en esquisse
chez le poisson des profondeurs

*

En toi je me retire comme dans une île
habitée de musique et de mots

seule pourtant
au milieu d'une mer muette

une île
qui peut bouger qui peut aimer

qui se suffit à elle-même.

*

Écrire
pour l'inconnu qui me lira
dans une pièce
que j'ai jamais vue ?

Nous connaître
serait indiscretion :
nous approchons tous deux du départ dans les choses

en elles
nous trouverons un inépuisable échange

et les mots sècheront dans un grenier lointain
sur la terre
que nous aurons
oubliée.

*

Nous travaillerons sur les possibles
de notre existence.

... Notre candidature à notre propre vie
est de couleur très blanche

sur elle
une musique
n'est pas encore notée
une poésie reste hésitante.

Elle méritera peut-être d'aller au-delà,
comme l'antimoine
est une étape
vers l'ors des alchimistes.

*

Eh quoi, sorcier de l'espérance
pratiquant en vertiges
tout à coup
interrompus
puis repris par
le charme des saisons, l'embrasement des visages,

le nom même de vie
sonne pour toi comme une énergie brève et chaude...

*

Le lieu du poète ?
— Une île non déserte
une solitude en grand partage
peuplée d'intermédiaires,
de métamorphoses,
de maisons
avec,
sur les murs,
les portraits d'inconnus qu'on aurait follement aimés.